

Le Général Georges PERRIER (1872-1946)

par M. P. TARDI

Inspecteur Général Géographe,
Secrétaire de l'Association Internationale de Géodésie.

Le Général de Division Georges Perrier était le fils du Général de Brigade François Perrier, né en 1833, mort en 1888. Ce dernier, après avoir été attaché longtemps comme géodésien au Dépôt de la Guerre, avant 1870, fut chargé après 1870 de constituer l'organisme qui devint par la suite le Service géographique de l'Armée. Il en devint le Directeur en 1880 et mourut prématurément en 1888 à l'âge de 55 ans.

Un de ses travaux les plus connus est la jonction des triangulations espagnole et algérienne effectuée en 1875 en collaboration avec le général espagnol Ibañez. Cette jonction devait permettre l'extension en Afrique de l'Arc de Méridien franco-espagnol qui, grâce à une jonction franco-anglaise exécutée en 1867 s'étendait vers le nord jusqu'à l'extrême pointe de l'Ecosse.

Le Général Georges Perrier, né en 1872, avait donc 16 ans à la mort de son père. Il se destinait à l'Ecole Polytechnique où il fut reçu en 1892; il y fit de très brillantes études et son numéro de sortie lui aurait permis de choisir n'importe quelle des grandes carrières de l'Etat. Il préféra servir dans l'arme de l'Artillerie avec l'idée arrêtée dès lors d'entrer lui-même au Service géographique de l'Armée pour continuer l'œuvre de son père à la mémoire duquel il avait voué un véritable culte.

Après un court stage dans l'Artillerie, le lieutenant Perrier entra à la Section de Géodésie du Service géographique de l'Armée en 1898. Après deux missions exécutées en Afrique du Nord et après avoir servi de Secrétaire pour l'ancienne organisation de la Conférence de Paris de l'ancienne Association géodésique internationale (1900), le lieutenant Georges

Perrier fut désigné pour la grande mission de révision de l'Arc de Méridien du Pérou, mission qui devait durer jusqu'en 1906.

Presque à ses débuts dans la carrière scientifique, il eut l'heureuse fortune d'être désigné par ses chefs, le général Bassot et le commandant Bourgeois pour prendre part à cette opération appelée à marquer dans l'Histoire des Sciences, opération entreprise sur la demande de l'ancienne Association géodésique internationale, confiée au Service géographique de l'Armée par le Ministère de l'Instruction publique et placée sous le contrôle scientifique de l'Académie des Sciences. On se rappelle qu'au XVIII^e siècle celle-ci avait pris l'initiative d'une opération analogue dans la même région, exécutée par les Académiciens Bouguer, La Condamine et Godin.

L'expédition a duré plus de cinq ans (1901-1906)¹, au milieu de difficultés qui ont souvent fait douter du succès. La lassitude, la maladie, la mort ou d'autres circonstances impérieuses ont fait, parmi les officiers de la Mission, de nombreux vides, comblés au fur et à mesure par de nouveaux arrivants. Seul de tous les officiers géodésiens partis de France en 1901, le capitaine Perrier est resté en Amérique jusqu'à la fin de la Mission, menant, pendant de longues années, dans des régions inhospitalières, la dure existence du géodésien commandant d'un détachement entièrement isolé. Cette Mission a exercé sur l'orientation de sa vie une action décisive.

Après le retour en France, des raisons d'ordre divers ont peu à peu dispersé ou attiré vers d'autres préoccupations, au gré des nécessités de carrière, tous les collaborateurs de l'œuvre. Par la force des choses, la responsabilité du calcul, de la rédaction, de la discussion de toutes les observations géodésiques et astronomiques de la Mission, ainsi que de la publication des résultats, est incombée au capitaine Perrier.

Ce travail comportait non seulement la mise en œuvre des propres observations du capitaine Perrier, mais celles d'observations faites par d'autres officiers dont les résultats n'étaient pas toujours aisés à mettre sous une forme homogène et à exploiter.

1. Sans compter la reconnaissance de 1899 et la période de préparation en 1900.

1946AFChr...16...139T

Les officiers du Service géographique de l'Armée ne se sont pas limités en Equateur aux observations qu'ils devaient exécuter pour l'objet essentiel de l'expédition : la mesure de l'arc. Dans un pays dont la cartographie est des plus mal assise, ils ont tenu aussi à faire personnellement œuvre de géographe, dans le sens le plus général du mot. Cette œuvre comprend : la description géométrique complète des deux provinces les plus septentrionales de l'Equateur, leur carte au 100.000^e, la reconnaissance de la région sud de la République, des itinéraires qui sillonnent le pays dans tous les sens, de la frontière de Colombie à celle du Pérou, des tours d'horizon photographiques, de longues séries d'observations météorologiques, enfin la récolte de collections et documents d'Histoire naturelle et notamment d'échantillons pétrographiques.

De 1907 à 1909 le Capitaine Perrier effectua un temps de commandement dans une batterie d'Artillerie.

Revenu au Service géographique de l'Armée, il y effectua un certain nombre de missions, dont en particulier, la délimitation de la frontière entre le Maroc espagnol et le Maroc français, et, en 1913-1914, une délimitation des frontières de l'Albanie septentrionale.

Pendant la guerre 1914-1918, il partit d'abord dans une formation géographique aux Armées. Mais, en 1917, il tint à prendre une part active à la lutte et prit le commandement du 53^e Régiment d'Artillerie de campagne où il se conduisit de façon particulièrement héroïque. Il est à noter que le Général Perrier obtint dans un très court espace de temps 7 citations, dont 4 à l'ordre général de l'Armée. Il reçut également les Croix de Guerre belge, italienne et tchécoslovaque, ainsi que le Mérite Militaire de Savoie et l'ordre britannique du Distinguished Service Order.

Le Colonel Perrier fut fait Commandeur de la Légion d'Honneur pour faits de guerre; il fut promu par la suite Grand-Officier, au moment de sa mise à la retraite.

Sitôt après la guerre, le Colonel Perrier fut nommé Chef de la Section de Géodésie du Service géographique de l'Armée où une œuvre considérable de reconstitution l'attendait, dans un Service où tous les cadres anciens avaient été dispersés par la guerre et où des tâches nouvelles, extrêmement impor-

tantes, se présentaient, telles que les triangulations du Maroc et des territoires du Levant sous mandat français, sans compter naturellement la nouvelle triangulation française à poursuivre. Le Colonel Perrier réussit dans ce commandement de façon particulièrement brillante; mais barré par un camarade de même ancienneté que lui (Général Bellot), pour avoir la Direction générale du Service géographique de l'Armée, le Colonel Perrier dut se résoudre pour obtenir les satisfactions de carrière auxquelles il avait largement droit, à servir à nouveau dans l'arme de l'Artillerie. Il se spécialisa dans l'Artillerie de Défense contre avions, où il fut successivement Commandant de Régiment, Commandant du Cours pratique de Tir, et enfin, Inspecteur général de cette subdivision d'arme. Il fut promu successivement Général de Brigade en 1927 et Général de Division en 1931. Atteint par la limite d'âge de son grade en 1934, il fut élevé à ce moment-là à la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur.

Le Général Perrier avait été nommé dans l'intervalle Membre de l'Académie des Sciences en 1926, Professeur à l'Ecole Polytechnique en 1929, Membre du Bureau des Longitudes en 1935.

Mais la tâche principale à laquelle il se dévoua avant tout de 1919 jusqu'à la date de sa mort, ce fut le Secrétariat général de l'Association internationale de Géodésie. L'œuvre qu'il accomplit dans ce poste fut considérable. Il sut en particulier faire revivre l'ancienne Association géodésique internationale fondée en 1862 par le Général prussien Baeyer et dont le Bureau Central avait fonctionné jusqu'en 1914 à l'Institut géodésique de Potsdam.

Le Secrétariat de la nouvelle Association, installé à Paris, fut depuis plus de vingt ans, un centre d'importantes publications géodésiques internationales : Bulletin géodésique, Bibliographie géodésique internationale, Rapports généraux, Rapports nationaux, etc... et en même temps un important centre d'études.

Le Général Perrier sut en même temps acquérir sur tous ses collègues internationaux une incontestable autorité faite d'amitié pour l'homme et d'estime pour son caractère et l'étendue de ses connaissances.

Le Général Perrier est mort le 16 février 1946, après une crise d'urémie qui ne dura que quelques jours, et qu'il aurait peut-être surmontée, s'il n'avait été indiscutablement fatigué, après une vie entière consacrée à un labeur acharné et après les privations inhérentes à quatre années de guerre et d'occupation.

Un des grands chagrins du Général Perrier avait été la perte successive de ses deux fils, morts, le premier en 1914, le second en 1939, fils sur lesquels il avait fondé les plus grands espoirs pour continuer son œuvre.

Sa dernière parole à sa fille aînée sur son lit de mort fut : « mon travail, tout mon travail », éprouvant jusqu'au bout le regret de n'avoir pu mener aussi loin qu'il l'aurait voulu la tâche qu'il s'était fixée.

Ses obsèques ont eu lieu le 20 février au milieu d'une affluence considérable où étaient représentés tous les Corps savants de la France ainsi que de nombreux représentants de l'Armée française.